[Anecdote]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 29

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-189884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

— Personne, monsieur ; il ne me restait plus qu'un frère ; il est mort dans l'expédition du Tonkin... on l'a jeté à la mer.

— Le pauvre garçon ! murmura Edmond, qui se sentait plein de compassion pour la jeune orpheline.

— J'ai bien encore un oncle, poursuivit Mlle Rose : il m'avait même dit qu'il ne m'oublierait pas et qu'à sa mort il me laisserait son petit avoir ; mais je lui ai écrit deux fois et mes lettres sont restées sans réponse... Il est vrai que je lui demandais un peu d'argent...

— Il habite Paris ?

— Non, monsieur ; il est à Douai, mon pays natal.

— Ah ! vous êtes Douaisienne ?

— Oui, monsieur.

Cependant l'heure s'avançait ; si attrayant que parût l'entretien, Edmond comprit qu'il devait y mettre un terme pour redescendre. Il se leva, mais avant de partir, il ne put s'empêcher de dire à la jeune fille :

— Mademoiselle, comme vous avez bien su tirer parti de votre petite chambre !

— Vous trouvez ?

— C'est charmant, chez vous.

— Vous êtes bien indulgent.

— Du tout... Et c'est gai, c'est mignon, c'est gentil, avec ces chapaux suspendus, ces fleurs...

— Oh ! il y a au contraire bien du désordre, dit Mlle Rose en essayant de remettre différentes choses à leur place.

— Il y a même un fourneau, une petite batterie de cuisine...

— Il faut bien, monsieur ; car cela coûte trop cher de prendre tous ses repas au restaurant !

— Oh ! Dieu ! pensa Edmond, et c'est si monotone de dîner toujours en tête-à-tête avec ma tante ! si Mlle Rose pouvait de temps en temps venir nous tenir compagnie !

Ah ! cela paraissait dur, de quitter cette chambre, sans seulement pouvoir mettre un baiser au bout des jolis doigts roses de la jeune fille. Et pourtant, il fallait partir.

— Mademoiselle, dit Edmond en faisant quelques pas vers la porte, je vous demande pardon de vous avoir dérangée et retenue si longtemps.

— Du tout... du tout, monsieur...

— Ainsi, vos raisons ne sauraient être meilleures ; ma tante les comprendra parfaitement et vous accordera tout le temps nécessaire.

— Vous croyez ? Oh ! que vous serez gentil de lui dire cela !

— N'ayez aucune crainte, mademoiselle.

Comme Edmond avait ouvert la porte, il la repoussa tout contre et dit à la jeune fille :

— Si vous croyez même, mademoiselle, ne pas pouvoir payer votre terme ce mois-ci, vous pourrez attendre jusqu'au terme prochain... Vous donnerez le tout ensemble.

— C'est trop de bonté ! exclama la jeune modiste toute confuse et comprenant qu'une telle bienveillance traduisait, à n'en pas douter, une sympathie des plus vives de la part du jeune homme, je vous en serai vraiment bien reconnaissante !

— Mais il n'y a pas de quoi... mademoiselle.

Pour se donner une contenance, Edmond n'avait pas cessé, pendant toute la durée de sa visite, de rouler la quittance entre ses doigts. Au moment du départ, absorbé par une préoccupation tout autre que celle du loyer, il ne pensa plus à cette quittance ; ou peut-être espérait-il tirer profit de sa maladresse ; toujours est-il qu'il la laissa tomber. Mlle Rose se précipita pour la ramasser, et comme Edmond se baissa au même moment, sa bouche effleura la joue de la jeune fille.

Edmond se releva, les lèvres toutes parfumées du baiser volé. D'un regard il implora son pardon ; mais un autre regard de Mlle Rose lui laissa comprendre qu'il était tout pardonné ; et quittant, avec la joie au cœur, la chambrette de la modiste, il ne fit qu'un bond dans l'escalier pour arriver chez lui.

(A suivre.)

TOURNURES.

A propos des nouvelles modes, qui se répandent de plus en plus chez nos paysannes, on nous raconte qu'une jeune femme de La Côte, voulant se faire une tournure, fixa des attaches à un petit coussin de berceau et se l'adapta sur la partie du corps qu'elle voulait rehausser. Ainsi attifée, elle se rendit au marché de Rolle. De retour au village, elle dut immédiatement préparer le dîner de son mari. En femme soigneuse, elle ôta vivement sa robe pour ne point la salir, et courut à la fontaine laver la salade, vêtue d'une jupe seulement, comme cela se voit assez fréquemment à la campagne, surtout le matin.

Il n'y aurait donc rien eu là de bien extraordinaire, si cette brave ménagère n'avait pas complètement oublié d'enlever le coussin, qui apparaissait comme une bosse de chameau chaque fois qu'elle se penchait sur son ouvrage. Mais on se figure les rires des passants et des commères du voisinage. Il y a bientôt deux ans que le fait a eu lieu, et cependant chaque fois qu'elle passe dans le village, il est rare que quelque méchant gamin, caché dans un coin, ne lui crie pas de toute la force de ses poumons : Hé ! le *coissin !*

Une jeune fille a épousé un vieillard.

— Comme il est courbé ! dit l'un des invités en parlant de l'époux.

— C'est, répond un autre, pour faire croire à un mariage d'inclination.

Réponses et questions.

C'est par erreur que nous avons donné samedi une charade qui avait déjà paru.

Question.

Dans quel pays les habitants peuvent-ils le plus facilement se passer de montre ?

Prime : Un petit couteau de poche.

L. MONNET.

Tir fédéral. — Le soussigné, ancien détenteur de l'Hôtel de l'Ecu de Genève, à Begnins, fait savoir aux visiteurs du tir fédéral, qu'il a pris un établissement rue de Lausanne, près de la sortie des trains suisses, et qu'ils trouveront chez lui des vins vaudois de première qualité. WYMANN, cafetier.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD ET V. FATIO